

POÉSIE.

SUBMERSION DE LA VILLE D'IS⁽¹⁾.

Entends-tu la voix du prophète ?
Il dit à Gralon, au roi d'Is :
« Silence..... interrompez la fête ;
» Trêve aux banquets par Dieu maudits.
» Trêve aux amours enchanteresses ;
» Jetez vos couronnes de fleurs ;
» Jetez les coupes de l'ivresse :
» Après le plaisir, la douleur.
» Celui qui fait sa nourriture
» Des poissons des mers, Dieu vengé
» Des poissons en fait la pâture,
» Et qui mange sera mangé.
» Qui dort dans la couche odorante,
» bercé sur les algues des mers,
» Boira dans la coupe enivrante,
» Pour hydromel les flots amers. »
Gralon parla : — Je vous convie
A quitter les festins ce soir.

(1) Tiré du *Barzaz-Breiz, Chants populaires de la Bretagne*, recueillis et traduits par M. le vicomte de la Villemarqué, membre de l'Institut, 4^e édit. t. I, p. 63 et suivantes. — « Il existait, en Armorique (dit M. de la Villemarqué), aux premiers siècles de l'ère chrétienne, une ville, aujourd'hui détruite, à laquelle l'Anonyme de Ravenne donne le nom de Keris ou de ville d'Is. A la même époque, c'est-à-dire vers l'an 440, régnait dans le même pays un prince appelé Gradlon-Veur, ou le Grand, par l'auteur d'un catalogue dressé au VI^e siècle. . . . Selon la tradition populaire, la ville d'Is, capitale du roi Gradlon, était défendue contre les invasions de la mer par un puits ou bassin immense, destiné à recevoir les eaux de l'Océan, dans les grandes marées, comme autrefois le lac Mœris, celles du Nil.

— Oh ! non ; coulons gaiement la vie ;
Venez au banquet vous asseoir.

— Oh ! pour moi , je quitte la fête ;
Dans mon âme a passé l'effroi.

— Que votre volonté soit faite ,
Si c'est la volonté du roi.

Pendant ce temps à son amante
L'amoureux répétait encor :

— Fille du roi , fille charmante ,
Douce Dahut , et la clef d'or ?

— La clef d'or du puits de l'abîme ?
Ma main saura bien la saisir ;
Mon cœur à ta voix se ranime ;
Qu'il soit fait selon ton désir.

Il dort le vieux roi..... nuit fatale !
Qui n'eût admiré sa beauté ?
Car, dans sa pourpre qui s'étale ,
Il est vêtu de majesté.

Il dort d'un sommeil qui commence,
A son cou son plus cher trésor,
La clef de l'Océan immense
Suspendue à sa chaîne d'or.

Mais voici que la blanche fille
A suivi des détours connus ,
Et vers la chaîne d'or qui brille ,
Glisse doucement , les pieds nus ;

A genoux , tenant son haleine ,
Elle rampe plus près encore ,
Soulève prudemment la chaîne ;
Elle a dérobé la clef d'or....

Ce puits avait une porte secrète dont le roi seul avait la clef, et qu'il ouvrait ou fermait lui-même, quand cela était nécessaire. Or, une nuit, pendant qu'il dormait, la princesse Dahut, sa fille, voulant couronner dignement les folles d'un banquet donné à un amant, lui déroba la clef du puits, courut ouvrir la porte, et submergea la ville. — Les vers de M. le vicomte de Francheville ont été lus à Quimper, au dernier Congrès de l'Association Bretonne, pendant lequel la statue du roi Gralon a été inaugurée. (Octobre 1858).

SUBMERSION DE LA VILLE D'IS.

Le roi dort... un grand cri s'élève :
Le seuil par les flots est couvert.
L'Océan monte, se soulève ;
Le puits de l'abîme est ouvert !

Roi, levez-vous ; à cheval, Sire,
Des mourants écoutez le cri ;
La mer envahit votre empire,
Sire, à cheval et loin d'ici !

Maudite soit la fille impure ;
L'Océan, l'Océan grandit ;
La mort a lavé la souillure ;
Que son nom soit trois fois maudit !

— Forestier qui la nuit chemine,
Forestier, Forestier, dis-moi,
Paré de son manteau d'hermine,
Dans la nuit as-tu vu le Roi ?

— Oui, la nuit, sous un ciel splendide,
Je vois son ombre s'effacer.
Trip, trep, prompt, comme un feu rapide,
Son cheval, je l'entends passer.

O pêcheur, en longeant les môles,
Vois-tu, sur le sable attiédi,
La sirène aux blanches épaules
Se peigner aux feux du Midi ?

— Oui, je vois la blanche sirène
Peigner, au sommet d'un rocher,
Ses cheveux sur son front de Reine,
Et sur l'abîme se pencher...

Je vois des mers la blanche fille,
Et de loin j'entends des sanglots ;
J'entends, sur la mer qui scintille,
Ses chants plaintifs comme les flots...

ÉPILOGUE.

Ce lugubre récit cache une parabole.
Ce vieux Roi, c'est l'honneur que rien ne peut ternir ;
Ce Forestier, qui voit dans l'ombre une auréole,
C'est le Barde inspiré qui lit dans l'avenir.

Nous avons bien souvent vu les eaux de l'abîme
Et l'espoir d'ici-bas par les flots emporté ;
Mais l'âme d'un Croyant est une arche sublime
Qui sur les grandes eaux flotte en sécurité.

Nous avons vu sur nous passer plus d'un déluge,
Couler des flots de sang sur le sol attristé,
Et la Foi rayonnait, et le Ciel, qui la juge,
De sa pourpre divine admirait la beauté.

Fière de sa clef d'or, par des flammes guidée,
Et l'éclair à son char, l'erreur brave la Foi ;
Mais qui connaît le Ciel n'a pas peur de l'idée
Et le cœur du martyr ne connaît pas l'effroi.

A la foi des Bretons si l'on creuse des tombes,
Si l'on veut dans la nuit éteindre sa clarté,
On la croit au sépulcre, elle est aux catacombes,
Où se voile un instant son immortalité.

Sous la garde du Ciel mettant l'honneur fragile,
Nous plaçons le vieux Roi sur le Temple de Dieu,
Et le vieux Roi, posé sur sa base immobile,
Comme il brava les eaux saura braver le feu.

Après la grande épreuve on vient encor nous dire
Qu'un déluge de feu pourrait brûler la Croix ;
Les flammes de l'erreur que nous savons maudire
S'arrêtent dans nos cœurs devant un mot : Je crois !

— Aux champs de l'avenir, Forestier qui chemine,
Vois-tu l'âme d'Arvor, l'âme au front consacré ?
— J'ai vu l'âme d'Arvor blanche comme l'hermine,
Rapide, elle passait ainsi qu'un feu sacré.

V^{te} JULES DE FRANCHEVILLE,